

VICTOIRE 1945

228^e promotion

de l'École nationale des sous-officiers d'active

2^e Bataillon du 7 février au 27 avril 2005



En 1945, les soldats français et les FFI aux côtés de leurs alliés reconquièrent les dernières portions du sol national et portent la guerre au cœur du pays ennemi. Ils prolongent également la libération de la France en reprenant pied dans le sud de l'Indochine.

Dans son neuvième et dernier ordre du jour de la guerre, le général de Lattre, un des chefs les plus prestigieux de ces combattants aux côtés du général Leclerc, écrit :

« A Berlin, j'ai la fierté de signer au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de capitulation de l'Allemagne... De toute mon âme je vous dis ma gratitude. Vous avez droit à la fierté de vous-même comme à celle de vos exploits... Célébrons votre Victoire : Victoire de Mai, Victoire radieuse de printemps qui redonne à notre FRANCE la Jeunesse, la Force et l'Espoir. SOLDATS VAINQUEURS, vos enfants apprendront la nouvelle épopée que vous doit la Patrie ».

En janvier 1945, la bataille pour la libération de la France se poursuit. Tant sur le front de l'est, que sur les fronts de l'Atlantique ou sur le front des Alpes, les combats font rage contre les réduits défensifs allemands. L'hiver 44-45 est particulièrement rigoureux et la contre-offensive de 24 divisions allemandes dans le massif des Ardennes inquiète les Alliés.

Afin de faire face à la nouvelle menace, l'attaque de la 1^{re} Armée du général de Lattre sur Colmar, prévue le 5 janvier, est remise à plus tard. De Lattre se voit confier une mission d'importance nationale : la défense de Strasbourg, récemment libérée. Du 5 au 27 janvier, attaques et contre-attaques se multiplient. Les assauts allemands finissent par s'essouffler : la capitale alsacienne est sauvée. Cependant, la poche ennemie de Colmar tient toujours. Du 20 janvier au 9 février, la 1^{re} Armée et la 2^e DB y livrent de furieux combats, aux côtés de deux divisions d'infanterie américaines. Le 2 février, Colmar est finalement libérée par la 5^e DB. C'est la fin de l'occupation de l'**Alsace**.

A l'ouest, depuis septembre 1944, plusieurs réduits fortifiés sur l'océan permettent aux Allemands d'entraver le ravitaillement des armées alliées : ce sont les **poches de l'Atlantique**. Sur le front de Bretagne, dans les poches de Lorient et de Saint-Nazaire, on compte près de 50 000 soldats du Reich. En face d'eux, ce sont des FFI qui supportent, pour l'essentiel la charge de l'encerclement. Les Allemands résistent jusqu'en mai. Dans le sud-ouest, des poches de même type sont établies à La Rochelle, l'île d'Oléron, Royan et la pointe de Grave. 25 000 Allemands y sont retranchés derrière 400 pièces d'artillerie, 510 blockhaus et 800 000 mines. Ce sont toujours les FFI qui sont chargés de l'action, l'armée régulière étant absorbée par les combats dans l'est du pays. Ces FFI, placés sous le commandement du général de Larminat, sont 25 000, équipés d'un armement léger satisfaisant, mais manquant de canons et de chars. Jusqu'à la fin mars 1945, les accrochages, les attaques et les duels d'artillerie se succèdent. Un régiment FFI formé dans les Deux-Sèvres, le 114^e RI, participe à ces opérations devant La Rochelle. Il y connaîtra de lourdes pertes. Le 14 avril, débute l'offensive sur la poche du Médoc. Les forces aériennes et la marine concourent à l'assaut. Jusqu'au 20, les Allemands résistent avec l'énergie du désespoir. C'est également le 14 avril que l'attaque sur Royan est lancée. La 2^e DB de Leclerc apporte un soutien précieux. Une fois de plus, les combats sont acharnés. La garnison ennemie de l'île d'Oléron, quant à elle, résiste jusqu'au 1^{er} mai tandis que la forteresse de La Rochelle ne capitule que le 9.

A l'est, les Alliés ont décidé d'anéantir les forces allemandes en portant la guerre au cœur même du Reich. La France prendra part à cette campagne d'Allemagne qui mènera ses forces d'un fleuve à l'autre : du **Rhin** au **Danube**. Les 10 divisions de la 1^{re} Armée commencent à franchir le Rhin le 31 mars et prennent pied en pays de Bade. Karlsruhe tombe le 4 avril. Toutefois les Allemands se ressaisissent et massent des troupes devant Stuttgart ainsi que sur la ligne Siegfried. L'armée française va alors porter ses coups là où l'ennemi s'y attend le moins : dans le massif impénétrable de la Forêt-Noire. Freudenstadt est enlevée le 17. Les Français s'élancent alors vers le sud et le nord-est pour achever de couper l'armée adverse. La 4^e DMM et la 1^{re} DB poussent rapidement vers le Danube, atteint le 20 à Donaueschingen. La 2^e DIM et la 5^e DB remontent vers Stuttgart. Le 21, les chars de la 5^e DB pénètrent dans la ville. Le 28, c'est ensemble que les 1^{re} et 5^e DB, aux ordres du général Béthouart, franchissent la frontière autrichienne et pénètrent dans les Alpes bavaroises. La 2^e DB, son action terminée à Royan, se porte à marche forcée en Allemagne et le 5 mai atteint Berchtesgaden, le nid d'aigle d'Hitler.

C'est encore le groupement de marche de la 2^e DB qui va parachever la victoire en intervenant en **Cochinchine** dans le sud de l'Indochine aux côtés du CLI /5^e RIC, arrivé à Saigon fin septembre, et des premiers éléments de la 9^e DIC, arrivés comme lui début octobre. L'objectif du général Leclerc est de pacifier cette région par une série de raids. Fin 1945, il est près d'être atteint.

Les sous-officiers de cette armée française de la Victoire, toujours au cœur de l'action, mènent leurs hommes avec une énergie qui force l'admiration. Combattant sur tous les terrains dans les conditions les plus difficiles, ils reconquièrent les dernières portions du sol français et portent la guerre au cœur du pays ennemi. Enfin, ils prolongent la Libération de la France en reprenant pied dans le sud de l'Indochine.